Études sur les Roses, par François Crépin.

Dans ces recherches, je me propose de passer en revue un grand nombre de formes appartenant aux divers groupes de ce genre, en commençant par celui des *Rosae caninae* à folioles plus ou moins pubescentes.

Rosae caninae.

Formes à folioles pubescentes en dessous sur toute leur surface ou seulement sur leurs nervures.

Cette section comprend des formes à folioles simplement dentées et à folioles à dents composées, à folioles pubescentes en dessous sur toute leur surface ou seulement sur leurs nervures.

I. — Folioles simplement dentées.

a. *Folioles pubescentes en dessous sur toute leur surface.*

A cette subdivision, appartiennent *Rosa dumetorum*, *R. collina*, *R. Deseglisei*, *R. obtusifolia* et *R. solstitialis*. Ces cinq formes présentent la plus grande affinité et doivent rester unies dans une classification bien entendue. M. Déséglise (1) les tient assez rapprochées, seulement il sépare *R. collina* et *R. Deseglisei* à cause de leurs pédicelles hispides-glanduleux et non lisses et de leurs styles hérissés et non velus. M. Grenier (2), tout en les rangeant

(1) *Essai monographique sur cent cinq espèces de Rosiers appartenant à la flore de France.*

(2) *Flore de la chaîne jurassique.*

dans la section des *Rosae caninae,* écarte largement *R. solstitialis* de *R. dumetorum.* Il place le premier dans la « Sous-section I. Divisions calicinales dressées ou subétalées, persistant au moins jusqu'à la coloration du fruit. » et le second dans la « Sous-section II. Calice à divisions réfléchies et promptement caduques. » Quant à M. Boreau (1), il décrit *R. obtusifolia* parmi les *Rosae synstylae,* entre *R. stylosa* Desv. et *R. geminata* Rau, et rapproche plus ou moins, mais sans ordre véritable, les autres formes.

En face de ces classements, si l'on vient dire que ces cinq formes ne sont que de simples variétés, tous ceux qui n'ont pas une longue pratique des Roses seront extrêmement surpris. Pour prouver qu'elles ne sont que des variétés, quelles preuves devrait-on fournir à défaut d'expériences de culture? Dans ce cas-ci, on pourrait invoquer quatre sortes de preuves : 1° l'existence de variations parfaitement transitoires reliant insensiblement entre elles les prétendus types spécifiques; 2° la non-constance des caractères préconisés; 3° la non-concomitance de ces mêmes caractères; 4° et l'inexactitude des descriptions.

L'étude prolongée que j'ai faite d'un grand nombre de formes de cette subdivision me porte à croire que les cinq espèces citées ci-dessus ne sont que de simples variétés se reliant entre elles par des variations intermédiaires. Pour faire partager mon idée, je vais avoir recours aux genres de preuves dont il vient d'être question. Mon intention était de mettre en regard les descriptions des trois monographes dont les noms précèdent, de comparer ensuite les

---

(1) *Flore du Centre de la France,* 3e édition.

caractères invoqués et de discuter la valeur de ceux-ci, mais cette marche m'aurait entraîné dans des longueurs interminables et aurait rendu ma démonstration un peu diffuse. Je préfère prendre chaque forme à part et l'examiner sous toutes ses faces à la fois (1).

Rosa dumetorum Thuill. — Pétioles des rameaux fleuris inermes, ceux des pousses stériles aiguillonnés; folioles ovales-arrondies, parsemées en dessus de poils apprimés; pédicelles lisses; fruit arrondi (Boreau, Déséglise), oblong (Grenier).

Les trois auteurs cités s'accordent à peu près sur les caractères fournis par les feuilles, mais il n'en est pas de même pour le tube du calice.

Sur des échantillons reçus de MM. Grenier et Déséglise, les pétioles des rameaux fleuris sont ordinairement inermes et ceux des rameaux stériles sont aiguillonnés. Les nombreuses variations de *R. dumetorum* que j'ai obserservées en Belgique m'ont également présenté la même chose.

Quant à la dimension des folioles, rien de plus variable. En effet, elles peuvent être petites, médiocres ou grandes. J'ai rencontré un pied chez lequel les folioles des rejets stériles mesuraient 4 cent. de long, sur 2 1/2-3 de large; ce même pied m'a offert un rameau fleuri dont les folioles mesuraient 4 1/2-5 1/2 cent. de long, sur 3-3 1/2 cent. de large; mais un tel développement est accidentel et je n'en parle que pour faire mettre sur leurs gardes les amateurs qui pourraient avoir affaire à un spécimen isolé offrant

---

(1) Je ne tiens pas compte ci-après des caractères tirés des stipules et des bractées, parce que ces caractères sont solidaires de ceux des feuilles.

de semblables feuilles. Cependant cette espèce peut présenter normalement des folioles aussi amples que celles qu'on attribue à *R. opaca*. S'il s'agit du contour, les folioles peuvent se montrer sous toutes les figures qu'on attribue aux diverses espèces de ce groupe, non pas en choisissant séparément quelques folioles, car celles-ci varient sensiblement dans la même feuille et sur le même individu, mais en considérant l'ensemble des feuilles. Plus loin, on verra que la même variabilité est le propre des autres espèces et qu'on ne peut raisonnablement tirer un bon caractère spécifique de la figure des folioles. Celles-ci peuvent être un peu atténuées, ou arrondies ou un peu cordées à la base, longuement ou brièvement aiguës, ou bien plus ou moins arrondies et obtuses au sommet. Leur villosité est également variable. Ordinairement avec l'âge elles deviennent glabres à la face supérieure. Chez certaines formes, la pubescence reste assez dense à la face inférieure sur le parenchyme interposé entre les nervures secondaires, mais chez d'autres les poils deviennent très-rares et presque nuls, de façon qu'à la fin les folioles de certains *R. dumetorum* se distinguent avec peine des folioles de *R. opaca* et *R. urbica*.

Le fruit (1) est dit arrondi par MM. Boreau et Déséglise et oblong par M. Grenier. La différence est capitale pour ceux qui admettent comme espèces toutes ces variations de *R. canina*. Dans un échantillon étiqueté par M. Grenier, le fruit est oblong; dans des spécimens distribués par M. Déséglise, les fruits sont oblongs, ovoïdes ou arrondis.

---

(1) Je passe sous silence la forme du tube florifère parce qu'elle est moins importante que celle du fruit.

En Belgique, la forme la plus ordinaire est la forme ovoïde. Le fruit chez cette espèce est presque aussi variable que les folioles. Si le fruit est oblong, rétréci à la base, les carpelles du centre sont pédicellés; s'il est arrondi et court, les carpelles du centre sont sessiles ou subsessiles. On ne peut donc attacher aucune importance au pédicule des carpelles.

Dans sa description de *R. solstitialis*, M. Grenier insiste fortement sur la persistance des sépales jusqu'au commencement de la maturité du fruit. Chez certains individus de *R. dumetorum*, ils persistent, en étant étalés ou un peu redressés, jusqu'au commencement de la coloration du fruit. Cette particularité, qui a valu à *R. solstitialis* une place à part, ne constitue donc point au fond un bien solide caractère différentiel, mais n'est peut-être qu'un simple accident, accident dont n'ont pas même tenu compte MM. Boreau et Déséglise. Je dois cependant avouer que la persistance chez *R. solstitialis* est plus prolongée que dans *R. dumetorum* et que les sépales sont plus franchement redressés.

M. Déséglise semble tirer de la villosité différente des styles un caractère de premier ordre, puisqu'il s'en sert pour soutenir deux divisions. Dans le tableau synoptique, il attribue des styles velus à *R. dumetorum*, mais dans la description il lui donne des styles hérissés. Il est assez difficile de savoir quelle différence doit s'offrir pour dire les styles plutôt velus que hérissés. Il est probable qu'on les dit hérissés quand les poils sont nombreux et plus ou moins étalés, et velus quand ils sont plus ou moins rares et plus ou moins apprimés. Tout bien considéré, je pense que dans ce groupe il y a de telles variations dans la villosité des styles chez les mêmes formes qu'on ne doit pas s'y

arrêter. On peut avancer la même chose de la forme du disque.

Vient enfin la figure que fait l'ensemble des styles au sommet du fruit. M. Boreau, à cause de l'agglutinement des styles en colonne courte, place *R. obtusifolia* parmi les *Rosae synstylae.* Je l'ai déjà dit dans un travail antérieur, le fruit en se desséchant se contracte un peu, et bien souvent, cela chez toutes les formes indistinctement, les styles sont laissés à nu à leur sommet et forment une petite colonne.

On voit donc que *R. dumetorum* est une forme très-variable et présente plusieurs des caractères attribués à des espèces voisines.

Rosa collina Jacq. — Pétioles aiguillonnés et un peu glanduleux; folioles ovales-arrondies ou elliptiques (Déségl.), ovales-aiguës ou orbiculaires (Bor.), à nervures médianes portant quelques glandes; pédicelles glanduleux-hispides; fruit ovale, gros.

Se distinguerait donc de *R. dumetorum* par ses pétioles aiguillonnés et glanduleux, par ses folioles à nervures médianes glanduleuses, par ses pédicelles glanduleux et son fruit ovale.

Je n'ai point encore observé en Belgique le *R. collina* tel que l'entendent MM. Boreau et Déséglise. M. Grenier le considère comme une variété (*glandulosa*) de *R. dumetorum.*

Rosa Deseglisei Bor. — Pétioles inermes; folioles ovales-aiguës ou elliptiques; pédicelles présentant quelques soies glanduleuses éparses, rarement glabres; fruit ovoïde ou arrondi, petit.

Se distinguerait de *R. collina* par des pétioles inermes, par l'absence de glandes sur les feuilles, et par des pédi-

celles moins hispides-glanduleux. Je ne m'arrête pas à la forme des folioles, parce qu'au fond il n'y a pas de différences. En présence de l'extrême variabilité des folioles et du fruit, on ne peut considérer cette forme qu'à titre de simple variété de *R. dumetorum* dont elle ne diffère que par quelques soies glanduleuses sur les pédicelles. Si ces soies glanduleuses viennent à manquer sur certains pédicelles, comme cela arrive parfois, on ne peut plus distinguer *R. Deseglisei* de *R. dumetorum.*

Rosa obtusifolia Desv. — Pétioles aiguillonnés; folioles ovales-arrondies, presque obtuses, pubescentes sur les deux faces; pédicelles lisses; fruit globuleux ou ovoïde.

De réputation, cette forme paraît mieux établie que les deux précédentes; cependant bien examinée elle n'a en réalité aucune valeur et se confond avec les variations de *R. dumetorum*. C'est un *R. dumetorum* à pétioles ordinairement aiguillonnés et à fruit petit et arrondi.

Rosa solstitialis Bess.; *R. coriifolia* Fries, *R. frutetorum* Bess. — Pétioles inermes, ou rarement munis de 1-2 petits aiguillons; folioles ovales-arrondies ou elliptiques, aiguës (Bor. et Déségl.), ovales ou elliptiques, aiguës et rarement arrondies (Gren.), pubescentes en dessus (Bor. et Déségl.), ordinairement pubescentes en dessus dans leur jeunesse (Gren.), velues-grisâtres en dessous (Bor., Déségl. et Gren.), ou très-rarement dénudées; pédicelles lisses, très-courts, cachés par de larges bractées; fruit arrondi (Bor. et Déségl.), ordinairement ovoïde et comme tronqué à la base, bien plus rarement sphérique et pruineux (Gren.).

De cette forme, je possède cinq spécimens : deux (l'un en fleurs, l'autre en fruits) étiquetés par M. Déséglise, un troisième distribué par M. Grenier et deux autres, par M. Baker.

Les échantillons de M. Déséglise répondent assez exac-

tement à sa description. Les sépales sont étalés-redressés et persistants jusqu'à mi-maturité, puis ils finissent par tomber; les styles sont très-velus. Les folioles ne diffèrent en rien de celles de certaines formes de *R. dumetorum*.

Dans la plante d'Angleterre, tous les pétioles sont plus ou moins fortement aiguillonnés, ce qui prouve donc que la présence ou l'absence d'aiguillons sur les pétioles est d'assez mince valeur.

En étudiant et en comparant attentivement les spécimens dont il s'agit, je ne vois qu'un seul caractère qui puisse différencier *R. solstitialis* de *R. dumetorum*, c'est la persistance plus prolongée des sépales sur le fruit. Reste à voir si cette demi-persistance est constante sur tous les individus de cette forme? Cela me semble assez douteux. Ma conviction est que *R. solstitialis* est un *R. dumetorum* croissant ordinairement à des altitudes assez élevées. J'ai observé, dans notre région ardennaise, une forme qui relie ces deux prétendues espèces et une autre qu'on doit réunir à *R. solstitialis*, ou bien en faire une espèce nouvelle. Voici sa diagnose. Pétioles tous fortement aiguillonnés; folioles ovales-suborbiculaires, obtuses ou très-brusquement atténuées, les latérales un peu atténuées à la base, coriaces, nerveuses, à la fin glabres ou glabrescentes en dessus, pubescentes-grisâtres en dessous, mais à poils assez rares sur le parenchyme; pédicelles courts, plus courts que les bractées ou que les stipules dilatées; fruit ovoïde-arrondi, couronné jusque dans la première quinzaine d'août par les sépales persistants étalés-redressés (1); styles très-peu velus.

Quand on examine une riche série de *Rosae caninae* à

---

(1) Je n'ai pu juger du fruit à maturité complète.

folioles pubescentes et qu'on les compare avec cet esprit synthétique qui considère surtout les ressemblances, on doit nécessairement admettre que de *R. dumetorum* à *R. solstitialis* il existe une suite non interrompue de formes ne présentant rien d'essentiellement distinctif et qu'il a fallu pour trouver des limites à *R. dumetorum, R. collina, R. Deseglisei, R. obtusifolia* et *R. solstitialis* forcer un peu les termes des diagnoses et mettre de côté les variations transitoires. Chacune de ces prétendues espèces voit chacun de ses organes varier et revêtir les caractères attribués aux espèces voisines.

La présence de soies glanduleuses plus ou moins nombreuses ou plus ou moins rares sur les pédicelles de *R. collina* et *R. Deseglisei* ne m'embarrasse nullement pour opérer la réduction. On sait que chez certains types spécifiques excellents les pédicelles peuvent se présenter lisses ou hispides-glanduleux. Du reste, j'ai observé des *R. Deseglisei* où les soies glanduleuses étaient tellement rares qu'on pouvait les considérer comme nulles. Dans chacune des formes précitées, il arrive parfois que plusieurs dents des folioles offrent une dent accessoire.

b. *Folioles pubescentes en dessous seulement sur les nervures principales.*

De cette sous-section, je ne critiquerai que *R. opaca* et *R. urbica.*

Rosa opaca Gren.; *R. platyphylla* Boreau, Déséglise, an Rau? — Pétioles velus ou tomenteux, munis de quelques glandes et aiguillonnés; folioles larges, orbiculaires, ovales-aiguës (Bor. et Déségl.), ovales-aiguës ou plus ou moins arrondies et même suborbiculaires (3-4 cent. de

long, sur 2-3 de large) ; pédicelles lisses; fruit ovoïde (Bor. et Déségl.), globuleux (Gren.).

Rosa urbica Lém. — Pétioles pubescents, aiguillonnés; folioles ovales-aiguës (Bor. et Déségl.), petites (20-30 mill. de long, sur 15 mill. de large), ovales-elliptiques; pédicelles lisses; fruit ovoïde ou oblong.

Le *R. opaca* de M. Grenier ne diffère d'un *R. dumetorum* à folioles larges et à fruit arrondi que par l'absence de poils sur le parenchyme interposé entre les nervures secondaires et par des pétioles aiguillonnés. En cherchant bien, je suis convaincu qu'on trouverait des variations intermédiaires qui relieraient ces deux formes. D'après les termes des descriptions des trois auteurs cités, on remarque que la forme des folioles et du fruit est variable.

Dans le fond, *R. urbica* ne diffère du précédent que par des folioles plus petites. C'est une forme bien variable dans ses folioles et dans son fruit. Celui-ci est ordinairement ovoïde et il n'est pas très-rare de le voir couronné jusqu'aux premiers temps de sa coloration par les sépales persistants, mais réfléchis. Si le fruit peut passer par plusieurs formes, les folioles peuvent également se présenter sous plusieurs figures. Leur villosité est variable : tantôt les nervures sont toutes velues, tantôt on ne trouve de poils que sur la nervure médiane. Dans ce dernier cas, *R. urbica* ne diffère plus de *R. canina* à folioles simplement dentées et glabres que par quelques poils sur le pétiole et sur la nervure médiane des folioles !

Somme toute, *R. opaca* et *R. urbica* ne peuvent être pour moi que des variétés, variétés qui viennent se confondre avec des formes transitoires dans la série des variations de *R. canina* à folioles simplement dentées et à feuilles plus ou moins pubescentes.

II. — Folioles a dents composées.

Dans cette subdivision, viennent se ranger *R. Friedlanderiana* Bess., que je ne connais pas bien, et *R. tomentella* Lém. Celui-ci a été classé à tort parmi les *Rosae rubiginosae,* à cause des glandes qui existent souvent à la face inférieure des folioles. J'ai déjà protesté plusieurs fois contre ce classement, mais malgré cela plusieurs auteurs le maintiennent. *Rosa tomentella* est bien certainement la forme la plus caractéristique de toutes celles qui ont été démembrées de l'ancien *R. canina.* Dans l'état actuel de nos connaissances sur le genre *Rosa,* je n'ose me prononcer sur sa valeur. Au fond, il n'est peut-être qu'une variété remarquable, mais, en apparence, il semble constituer un type assez distinct. Je ne m'efforcerai point ici soit d'étayer sa distinction, soit de rabaisser sa valeur : mon intention est seulement de signaler ses variations et de les décrire, afin de permettre leur comparaison avec certaines formes précédentes qu'on a données comme espèces légitimes.

Rosa tomentella Lém.

Pétioles { pubescents-glanduleux, aiguillonnés (Bor.).
velus-glanduleux, aiguillonnés (Déségl.).
velus-glanduleux, aiguillonnés (Gren.).

La plupart des nombreuses formes que j'ai examinées ont des pétioles se rapportant à ces descriptions; seulement, les glandes se présentent plus ou moins abondantes ou plus ou moins rares et elles peuvent même manquer complétement.

Folioles { obliquement ovales-arrondies, un peu pointues, un peu velues en dessus, pubescentes en dessous et chargées de quelques glandes sur les nervures (Bor.).

Folioles { ovales-arrondies, pointues, légèrement velues en dessus, pubescentes en dessous et chargées de quelques glandes sur les nervures (Déségl.).
petites, ovales-arrondies, légèrement velues en dessus, très-pubescentes et munies en dessous de quelques glandes sur les nervures (Gren.).

En général, la forme et la vestiture des folioles répondent à ces descriptions; mais il se présente des variations. D'abord, les folioles peuvent être petites, comme l'avance M. Grenier, ce qui est le cas ordinaire, et mesurer 1 $^1/_2$ cent. de long sur 1 cent. de large; toutefois, elles peuvent offrir des dimensions plus amples et mesurer 3 $^1/_2$ cent. de long, sur 2-2 $^1/_2$ cent. de large. En second lieu, elles peuvent être elliptiques, ovales ou suborbiculaires, aiguës, acuminées, obtuses et même plus ou moins tronquées au sommet, arrondies ou bien plus ou moins atténuées à la base. Quant à la vestiture, elles peuvent être un peu pubescentes en dessus ou tout à fait glabres, à nervures (surtout la médiane) velues, à parenchyme interposé entre les nervures secondaires plus ou moins pubescent ou tout à fait glabre, à nervures médianes et secondaires chargées de glandes plus ou moins nombreuses ou tout à fait privées de glandes.

Pédicelles { lisses ou hérissés glanduleux, courts et presque cachés par de larges bractées (Bor.).
glabres ou glanduleux, courts, ordinairement cachés par de larges bractées (Déségl.).
glabres ou munis de quelques glandes stipitées, courts et entourés de larges bractées (Gren.).

Les pédicelles sont ordinairement courts, mais ils peuvent être allongés; ils sont rarement un peu hispides-glanduleux. Quand ils sont en corymbe, ils sont pourvus de

bractées, mais celles-ci manquent lorsqu'ils sont solitaires.

Tube du calice florifère { arrondi ou ovoïde (Bor.).
arrondi ou ovoïde (Déségl.).
ovoïde-subglobuleux (Gren.).

Sépales réfléchis après l'anthèse, puis caducs (Déségl.).

Souvent les sépales persistent réfléchis et marcescents sur le fruit jusqu'aux premiers jours de sa coloration.

Styles hérissés, un peu en colonne à la base (Bor., Déségl. et Gren.).

Je me suis déjà expliqué sur ce prétendu caractère spécifique tiré des styles un peu soudés ou agglutinés en colonne. Ces styles peuvent être hérissés ou presque glabres.

Fruit { arrondi (Déségl.).
subglobuleux (Gren.).

Habituellement, le tube du calice fructifère (réceptacle) est arrondi, mais il peut être globuleux, ovoïde, obové ou turbiné; en outre, il est tantôt petit (7 mill. de long, sur 7 mill. de large), tantôt assez gros (15-19 mill. de long, sur 12-15 mill. de large).

A l'exception des sépales persistants et redressés jusqu'aux premiers temps de la coloration du fruit, *R. tomentella* offre des variations presque parallèles à celles que présente *R. canina* à folioles simplement dentées et plus ou moins pubescentes et avec lesquelles on a créé *R. dumetorum, R. collina, R. Deseglisei, R. obtusifolia, R. solstitialis, R. opaca* et *R. urbica.*

Ce parallélisme plaide fortement en faveur de la réduction que je propose ci-dessus.

Si je voulais suivre les principes qui ont dirigé les descripteurs des diverses espèces de *Rosae caninae* à folioles plus ou moins pubescentes et à dents simples, je

pourrais subdiviser le *Rosa tomentella* de Léman en plusieurs espèces nouvelles. Qu'on en juge.

a. *Folioles munies en dessous sur les nervures secondaires de glandes plus ou moins nombreuses.*

† PÉDICELLES LISSES.

1° ROSA. . . . . . — Pétioles glanduleux; folioles petites (1-2 cent. de long, sur 8-15 mill. de large), ovales-elliptiques, aiguës, ou subobtuses, un peu pubescentes en dessus, velues en dessous sur toute leur surface; pédicelles ordinairement courts, plus courts ou dépassant peu les bractées ou les stipules dilatées; fruit ordinairement petit, globuleux ou arrondi-turbiné.

2° ROSA. . . . . . — Pétioles glanduleux; folioles assez grandes (15-30 mill. de long, sur 12-25 de large), ovales-suborbiculaires, brusquement et brièvement aiguës, glabrescentes en dessus, glabres ou presque glabres en dessous sur le parenchyme interposé entre les nervures secondaires; pédicelles assez courts ou allongés; fruit assez gros, ovoïde, arrondi, turbiné ou obové.

†† PÉDICELLES HISPIDES-GLANDULEUX.

3° ROSA. . . . . . — Pétioles glanduleux; folioles médiocres, ovales-elliptiques, brusquement aiguës ou subobtuses, glabres sur le parenchyme interposé entre les nervures secondaires; pédicelles ordinairement courts; fruit assez gros, ovoïde ou ovoïde-subglobuleux.

b. *Folioles à nervures secondaires sans glandes, à nervure médiane sans glandes ou munies de quelques rares glandes.*

4° ROSA. . . . . . — Pétioles glanduleux; folioles petites (1-2 cent. de long, sur 8-15 mill. de large), ovales-

elliptiques, ou ovales-suborbiculaires, aiguës ou subobtuses, un peu pubescentes en dessus, velues en dessous sur toute leur surface; pédicelles ordinairement courts; fruit petit, arrondi.

A côté de *R. tomentella* vient se ranger la forme suivante.

Rosa . . . . — Arbrisseau plus robuste; pétioles tous aiguillonnés, un peu velus et glanduleux; folioles assez grandes (2-3 cent. de long, sur 15-20 mill. de large) ovales-elliptiques, longuement atténuées et aiguës au sommet, à dents très-composées, légèrement pubescentes en dessus dans leur jeunesse, puis devenant glabres, velues en dessous sur les nervures, à parenchyme interposé entre les nervures glabre ou presque glabre, à nervure médiane présentant parfois quelques glandes; pédicelles courts, lisses; fruit gros (17-20 mill. de long, sur 15 mill. de large), ovoïde-arrondi ou obové.

Cette forme présente un aspect général un peu différent de celui de *R. tomentella* et ses folioles sont à dents un peu moins composées.

Est-il besoin de déduire les conséquences des faits précédents? C'est, je pense, chose parfaitement inutile. Dans un autre article, j'entreprendrai un travail analogue sur les formes à feuilles glabres de *R. canina*, et l'on y verra exposé un parallélisme complet entre les formes glabres et les formes pubescentes (1).

---

(1) M. Duval-Jouve, dans un article intitulé : *Variations parallèles des types congénères* (Bulletin de la Société botanique de France, t. VII, pp. 196-211 ; 1865), a montré quel beau parti l'on pouvait tirer des variations parallèles pour s'édifier sur la valeur de certaines formes. Déjà,

Note sur POTENTILLA SUPINA, par Ch. Gilbert.

L'année dernière, ayant eu la chance d'observer le premier en Belgique la plante dont le nom précède, notre honorable Président m'engagea à en faire l'étude et à en publier une description.

Potentilla supina L. (1).

Racine grêle, pivotante, *annuelle.* Tiges de 5-20 centimètres, cylindriques, un peu anguleuses, mollement velues, dressées, décombantes ou couchées, non radicantes, simples à la base ou rameuses, rameuses au sommet et assez souvent faussement dichotomes. *Feuilles pinnatiséquées*, à pétioles et segments mollement velus-ciliés, les radicales longuement pétiolées, à 3-4 paires de segments ovales ou oblongs, trifides ou pinnatifides, à divisions oblongues ou lancéolées, obtuses ou subaiguës, les cauli-

---

en 1863, dans le troisième fascicule de mes *Notes*, j'ai attiré l'attention sur les variations parallèles.

A propos des variétés de *Silene inflata*, voici comment je m'exprimais :

« Un troisième fait d'une haute importance et que les phytographes négligent souvent de considérer vient encore, dans ce cas-ci, diminuer la valeur des prétendues espèces précédentes : j'entends parler *des variétés et des variations parallèles existant chez des types voisins par leurs caractères.* Ce parallélisme, dans les modifications d'espèces voisines, est une preuve, à mon sens, que ces modifications ne sont que des variétés qui ne peuvent jamais être envisagées comme espèces distinctes. » (*Loc. cit.*, p. 10.)

(1) Comme dans le dernier numéro des *Bulletins*, p. 180, il en a été donné une description d'après Coss. et Germ. *(Flore des environs de Paris)* suivie de nombreux synonymes, je crois pouvoir me dispenser de répéter ceux-ci.